L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—Nos. 73 rue St Charles.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 11 JANVIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE.

XIII— (Suite.)

Andréina prit Agostino par le poignet et le serrant violemment :

—N'est-ce pas, dit-elle avec une expression de colère soudaine, n'est-ce pas, tu as remarqué, comme moi, son regard, son sourire, lorsqu'il a étreint dans ses bras cette femme que le feu allait dévorer? Ah! je n'étais donc pas folle! J'avais bien vu! J'avais bien deviné! Il l'aime! Tu crois, toi aussi qu'il l'aime?

—Non, en vérité, je n'en sais rien, répondit le marquis dont les lèvres reprenaient leur rieuse ironie. Mais je sais qu'aujourd'hui même, cette après-midi aux Tuileries, la comtesse s'est longuement promenée au bras du beau colonel. Je sais qu'on a remarqué ce couple souriant et qui passait, superbe. Je sais que l'aventure du ministère fait grand bruit dans ce monde romanesque et vide auquel il faut, chaque jour, la pâture d'un scandale ou d'un drame! Je sais encore que, il y a quelques heures, oui, aujourd'hui même à la promenade, je me suis fait présenter à Mme de Farges par l'homme qui devait m'ouvrir les salons de la comtesse,—c'est Saint-Clair,—et qu'après m'avoir accueilli avec son sourire charmant et son irrésistible amabilité, j'ai vu cette femme se pencher vers le colonel et lui demander qui j'étais, ce que je fais et quelle est ma vie. Entends-tu cela Andréina? C'est lui qu'elle a interrogé! C'est à l'ami du commandant Rivière qu'elle a demandé ce qu'elle doit penser du marquis d'Olona! La porte de l'hôtel de Farges m'est ouverte, et sur le seuil, je trouve le bout et menaçant,—qui? Solignac! Au moment où je vais faire le premier pas vers la fortune reconquise, vers mon existence refaite, vers cette femme qui résume tout cela, et dont je veux me faire aimer ou que je veux séduire s'il le faut (et Agostino eut un geste d'une audace sinistre, le geste de Lovelace défiant Clarisse), à cette heure où le but est là dès les premiers mots que j'échange avec elle, dès la première minute, Solignac me dresse devant moi et me brave! Solignac encore! Solignac toujours! Voilà ce que je sais, ma sœur, voilà ce qui me mord au côté gauche, ce qui me crispe les poings et ce qui pousse ma main vers une arme quelconque. Comprends-tu cela? Vois-tu ma rage! La devines-tu? La sens-tu? Et comme ce Solignac est le danger vivant, comme il me disputerait cette conquête, ce cœur, ce monde de joie,—non le cœur de cette femme, que m'importe! mais sa fortune,—eh bien! les Champi sont des Champi et on sait chez nous comment on se débarrasse d'un rival et comment on écarte un danger!

—Encore! dit Andréina. Tu songes encore à le frapper!

—Eh! folle que tu es, s'écria Champi, je te dis que ton amant pense à une autre!... Est-ce bien à toi de le défendre! Aide-moi plutôt à le briser!

—Je l'aime, fit Andréina avec une expression profonde, presque déchirante. S'il l'aimait, cette comtesse, ce serait infâme! Mais je te défendrais de le toucher, entends-tu, et pour t'empêcher d'arriver jusqu'à lui, je te labourerais le visage avec mes ongles!

Agostino se mit à rire.

—Allons, je vois que tu n'es pas jalouse, dit-il.

—Moi? ..... Si, je suis jalouse! Ah! si ce que tu me dis était vrai! tu verrais, Agostino! Ce ne serait pas lui que je frapperais, ce serait elle; elle on moi! ajouta la jeune femme d'un ton sombre.

—Toi!

—Pourquoi pas?

—Quelle folie! On se venge et l'on ne meurt point!

—Ah! dit Andréina avec un ton de volupté douloureuse et sublime, quand on a été aimée, quand on a bu la coupe pleine, quand on a rencontré, dans la vie, l'écuelle de joie, la minute d'oubli où cette vie misérable peut donner, quand on n'a plus à connaître que l'amertume d'une liqueur d'abord enivrante, quand tout est dit, tout est fini, tout est mort, qu'a-t-on plus, je te le jure, qu'à mourir soi-même et à s'endormir en savourant encore la douceur des rêves envolés!

Telles reprochais tout à l'heure d'être faible, fit Agostino en ricanant à demi, je vais te dire maintenant que tu es lâche!

—Lâche, parce que je rêve la mort!

—Oui, venge-toi, te dis-je, mais ne meurs pas!

—Me venger, sur qui?

—Sur lui, s'il te trahit!

—Lui! ..... lui! ..... répéta Andréina.

Et elle fermait les yeux comme pour évoquer une vision qui s'échappait.

—Lui!

Elle secoua brusquement la tête, darda sur Ciampi ses yeux brûlants et dit d'un ton sec :

—Rends-moi un service.

—Lequel?

—Un service de chimiste, puisque tu connais cet art-là!.....

Elle sourit d'un air bizarre, songeant sans doute à la traite falsifiée par le marquis.

—Que veux-tu? Demande! fit Agostino.

—Ecoute, dit-elle; un jour l'empereur demanda au docteur Cabanis, mort l'an dernier, un peu de ce poison que le savant avait déjà enfermé pour Condorcet dans le chaton d'une bague. Avec ce poison, qu'il porte constamment à son doigt, Napoléon est heureux: il peut braver le sort. Un être humain qui se trouve maître de sa destinée, passe, le front haut, à travers le monde. On se moque bien de la vie quand à toute heure on peut s'en affranchir!

—Eh bien! fit Agostino.

—Eh bien, ce que Cabanis a fait pour Condorcet, et pour Napoléon, je désire que tu le fasses pour moi!

—Tu veux du poison?

—Oui, un poison foudroyant, qui ne pardonne point et qui ne fasse pas souffrir, un poison qui ne me quitte jamais, qui soit toujours là, à la portée de mes lèvres, et qui me permette, entends-tu, Agostino, de me soustraire à un péril, s'il le faut, ou de me livrer à quelque vengeance, si je le désire!

—Ce poison, tu l'auras, répondit le marquis.

Andréina détacha de l'annulaire de sa main gauche une bague ornée d'une grosse turquoise et la tendant à son frère :

—Tiens, dit-elle, le chaton de cette bague s'ouvre et peut contenir ce que je te réclame. Quand m'apporteras-tu cela?

—Demain. Et le poison qui sera là est de ceux qui donnent, avec la mort, l'ivresse des rêves heureux! Il y a comme de la volupté dans sa puissance meurtrière!

—Tant mieux, c'est ce que je veux. Merci, Agostino!

Elle lui tendit la main, d'un mouvement brusque et franc, et il sentit sur ses doigts l'étreinte nerveuse de ces doigts de femme.

—A demain, dit-elle ensuite, d'un ton qui signifiait avec netteté : Maintenant, restons-en là!

Agostino ne laissa pas échapper une telle nuance.

—Je vois, fit-il, qu'une minute encore, et je deviendrais importun!

La nuit était descendue peu à peu sur les arbres du jardin, jetant son ombre sous les grandes allées noires, et elle pénétrait, couvrant les objets comme d'une brume indistincte, dans le salon où se tenaient le frère et la sœur.

Au moment où Andréina sonna un valet pour demander une lampe, Agostino chercha son chapeau qu'il avait laissé sur un meuble et dit, en revenant vers la jeune femme :

—C'est convenu?

—C'est juré.

Il allait s'éloigner, lorsque revenant tout à coup sur ses pas, d'un mouvement brusque et avec un ton de menace soudaine qui surprit Andréina et la fit légèrement frissonner :

—Je devine que tu attends cet homme. Eh bien, dis-lui qu'il se méfie, en sortant de chez toi, des mauvaises rencontres. Il y a bien trop de gens en ce monde pour qu'il ne lui arrive pas malheur quelque jour.

Tout résolue qu'elle était, Mlle d'Olona ne put s'empêcher d'avoir un moment d'angoisse à l'entendre parler ainsi. Ciampi était de ces hommes qui ne raisonnent point avec leurs haines.

—Il n'a pas d'autre préoccupation, en vérité, que de chercher leur fin et songeait Andréina. Je l'ai bien vu. Comme il le déteste! Comme il souhaite qu'il disparaisse! Sa pensée revenait là, invinciblement, comme vers une idée fixe!

Le marquis avait deviné juste. Elle attendait le colonel. Solignac, qui avait, en effet, passé une partie de l'après-midi aux Tuileries, causant avec Louise de Farges et se laissant doucement gagner par le charme pénétrant de la *petite comtesse*, se rendait près d'Andréina avec une sorte d'ennui, et cet ennui ne cédait à aucune chose étrange, ressemblait à du remords.

Le hasard, qui joue le rôle le plus important dans les affaires humaines, avait voulu, pour le désir du colonel, que l'hôtel de la comtesse de Farges fût attenant à la demeure qu'avait louée rue du Mont-Blanc, Mlle d'Olona. Ce simple rapprochement lui avait fait le beau Solignac semblait qu'il y avait dans cette proximité quelque chose de vraiment sacrilège. A moins que le destin n'eût souhaité présenter à une vivante antithèse, l'ivresse et la passion respirant à quelques pas de la grâce honnête et de la vertu souriante.

Elle seule murmurait les sépare, songeait le colonel, il y a un monde entre ces deux femmes!

Sans doute, Andréina était bien captivante et bien belle, avec son corps souple, ardent, et qui faisait craquer les vêtements qui le serraient; la flamme vive des yeux embrasée de l'Italienne avait jeté dans les veines de Solignac comme une infiltration brûlante. Mais combien cette savoureuse Napolitaine, avec ses séductions de torpille paraissait vulgaire, malgré son charme exquis, à côté de cette blonde comtesse qui accentuait de lever les yeux et qui enveloppait d'une sorte de rayon électrique celui qu'elle regardait, femme toute d'attraction qui ouvrait les lèvres, qui sourriait et qui pouvait, homme pleinement, par un je ne sais quoi d'inexplicable et parfois d'imponderable, ces choses vagues et puissantes, les regards pleins d'attraves, les caresses et les parfums.

Martial Casteret avait remarqué que son colonel, son ami, son frère de fait était, en s'habillant pour se rendre chez Mlle d'Olona, plus agité que de coutume. Solignac, si gai d'ordinaire et supportant la vie en la bafouant, était soucieux et presque sombre.

—La femme brune! La femme brune! répétait Casteret, en hochant la tête selon sa coutume.

Le hussard était toujours sous le coup de la prédiction de Mlle Lenormand. Elle lui revenait, de temps à autre, à l'esprit comme se dressant un fantôme.

—Ma pauvre Catisou, —disait-il à Catherine Magnan, la nièce du curé, à laquelle il avait promis le mariage, souhaite, ma pauvre Catisou, que le colonel ne risque point ainsi facilement sa peau et la mienne! Le coup qui le tuera me tuera, c'est écrit. Et je ne pourrai t'épouser que si le colonel épargne ses jours!

Casteret n'était donc pas sans inquiétude de voir Solignac un peu inquiet.

—Entre nous, lui dit-il, tandis que le colonel achevait de boutonner son gilet, il y a de l'orage dans l'air, n'est-ce pas, colonel?

—Qui l'a dit cela? fit Solignac en regardant son ordonnance.

—Personne, je devine.

—Alors tu devines mal. Donne-moi ma lévite. Bien. Qu'as-tu encore?

Casteret, grand, sec, maigre et anguleux, les oreilles écarlates de la bise, mais à demi cachées sous les grosses cadenettes qui lui tombaient du front,—un front allongé comme tous les crânes limousins,—Martial Casteret passait ses doigts noueux sur ses longues moustaches rousses que des grains de plomb, placés aux extrémités, selon la mode de certains soldats, faisaient tomber droites et roides le long des joues crenses.

—Voyons, lui dit Solignac, qu'est-ce que tu as?

—Rien. Une idée comme ça. Une sottise, si vous voulez. Mais chaque fois que je vous vois aller chez cette..... dame..... Eh! bien, il me semble que j'aimerais mieux, mon colonel, vous voir charger une redoute!

—Ce qui prouve que tu n'as pas l'humeur aventureuse et le tempérament romanesque, mon bon Casteret!

Casteret caressait toujours sa moustache rude.

—Qui sait? fit-il.

—Ah bah!..... Les amours?.....

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, on de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et du 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

EDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans *l'Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. la numéro.

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc., pour les Etats-Unis.

N. B.—Tout ce que transporte la malle (excepté les journaux envoyés à des abonnés; d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur laquelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera expédiée lorsqu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé ou si moins qu'un port plein est payé, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si, par inadvertance, elle arrive à destination, elle paiera, sur livraison, le double du port. "Un port plein signifie trois cents."

Dans les grandes villes, dans les districts qui touchent à de grands centres de population et ayant deux (ou davantage) bureaux de poste à une distance de trois milles l'un de l'autre, toute lettre déposée à l'un de ces bureaux et adressée à une localité dans les limites de livraison d'un autre de ces bureaux, laquelle lettre aura été affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, pourra être expédié, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Sec. 4. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé au dit paquet ou au sac qui le contiendra, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un exemplaire a été publié résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de portage de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

Troisième classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi. (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne peuvent point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magasins passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées. Les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographiables, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes; les racines—1 cent pour chaque deux onces on fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, et sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs : 3 cents chacun.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis.
Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

O&M MILLA.

Transportant la malle des Etats-Unis, en marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old-Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR : il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de glaces aux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
22 avril75—1an Au No 30 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 p. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

R. MARCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,

Se faisant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN, frère Tchoupitoulas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept—1an Au No 33 de la rue des Magasins.

Attakapas et Atchafalaya.

Ligne du Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Pattersonville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nouvelle-Iberie, Pointe, St-Martinville et tous les débarcadères du Bayou Teche. Les bateaux à vapeur, d'un faible tirant d'eau,

ULARK&SVILLE.

Capitaine, Abe Smith, commis, Frank Greig, part SAMEDI, 5 janvier, à 5 heures P. M.;

IDA.

Capitaine, T. R. Murgah, commis, Fred. H. Buck, part MERCREDI, 5 janvier, à heures P. M.

Le frêt et tout ce qui a rapport aux habitations seront l'objet d'une attention particulière. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,
18dec—1m No 31 de la rue Tchoupitoulas.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmsport, Churchville, et les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Rayon Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,
E. MELANSON et S. DERBES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
A. HITE & CARLIN, agents,
23sept—1m No 25 de la rue Decatur.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h. P. M.

Pour Barre, Simmsport, Churchville, Atchafalaya et les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine,
T. Johin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les ailérages du Bayou des Glaises, tirant au moins avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déar qué à Simmsport ou Big Bend Landing.
3 août—1m

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barre, Simmsport, Churchville, Atchafalaya, Simmsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Boeuf sera débarqué à Washington.
26 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barre, Churchville, Atchafalaya, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur

ST-MARY,

d'un faible tirant d'eau

Capitaine F. Probst, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Ce paisseement jusqu'au Bayou Boeuf. Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport, Big Bend Landing. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,
18 déc—1m No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Normsa, Alexandria, la Rivière aux Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

B. SINNOTT,

B. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 33 rue du Camp,
HITE, CARLIN & Co., rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 3 Commercial Place.
1dec—3m

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Pisquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

A. REILE TAYLOR,

Capitaine Allen Junel, M. Kendrick, commis; partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour : il partira, de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Le bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.
22 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur

CORA BELLE,

Capitaine JAS. P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
E. D. MELANÇON,
21juil—3m No 30 de la rue du Canal.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans et de Donaldsonville

Départ de la N.-O. : Départ de Donaldsonville,
Le Samedi, à 9 A. M. Le Mardi, à 8 h. A. M.
Le Lundi, Le Mercredi, à 8 h. A. M.
Le MERCREDI, à midi. Le Vendredi, à 8 h. A. M.

Le bateau à vapeur

SAINT JOHN

Capitaine, J. BERGERON;
J. C. BERGERON, Commis
Commis. E. MELANÇON.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON, agent,
No 30 de la rue Conti.
29 oct—

La Côte Donaldsonville et Bayou Lafourche.

Le rapide et sûr bateau à passagers.

ROBT. YOUNG,

Capitaine, N. H. Daniel, Capt.
J. M. Daniel et F. Daiferes, commis.

Partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
A. HITE & CARLIN, agents,
No 3 rue Tchoupitoulas.
13nov—1m

Paquebot de la Cote et de Lafourche.

Jusque's Waldemarville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Joe. Aucoin.
M. M. H. Landry' Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M. Retour : il quittera Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ch à
E. RIVET et P. CHARLET,
15 juillet—1an 2 rue Conti.

Pour la Côte au-dessous de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le Grand Bayou Manchac Saw Mill.—Trois fois par semaine.—Lebateau à vapeur

MARY IDA.

Capitaine J. A. Knits; commis E. M. Valette.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. J. COMAUX, 2e rue Conti.
1mai—

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R. Co.
(Great Jackson Route.)

(FROM Calliope street Depot.)
From October 31, 1875, at 5.30 P. M.

DEPART. ARRIVE.
Express.....7.20 A. M. | Express.....12.30 P. M.
Mail.....4.30 P. M. | Mail.....10.0 A. M.

The accomodation train departs on SATURDAY at 2.40 A. M. and arrive SUNDAY at 9.15 P. M.

PULLMAN'S SLEEPING CARS
THROUGH TO ST. LOUIS & CHICAGO,
AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and information given at 33 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. any14 75

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à 5 heures P. M. et arrivera à M. Morgan, au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algiers à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux les plus réduits, pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya, sera aussi réduit que possible, actuellement pour le moment. Des contrats spéciaux pour les gros marchandises expédiées pour ces points de transit par cette route, avec Texas.

Les trains partent et arrivent comme suit :

(De dépôt, au plad de la rue des Calliope.)

A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS. ARRIVEES.
Express.....12.30 A. M. | Express.....12.30 A. M.
Mail.....5.30 P. M. | Mail.....3.40 A.M.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M. Retour : il quittera Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ch à
E. RIVET et P. CHARLET,
15 juillet—1an 2 rue Conti.

Pour la Côte au-dessous de la ville.

La Nouvelle-Orléans, la côte et le débarcadère du Couvent et le Grand Bayou Manchac Saw Mill.—Trois fois par semaine.—Lebateau à vapeur

MARY IDA.

Capitaine J. A. Knits; commis E. M. Valette.

Partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES pendant le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ch à
W. J. COMAUX, 2e rue Conti.
1mai—

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'EST.

A DATER DU 22 NOVEMBRE.

Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit :

—DEPARTS—

Express du jour.....7.30 a. m.
Express (tout le parcours) et malle.....10.00 a. m.
Express de nuit.....9.30 p. m.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.

Sujets aux conditions données ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 35
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou la Havre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ces steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
Au No 61 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CONTEE,

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Mercredi, 19 janv. à 5 h. P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage, $20.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt et passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
1mai—1an Rue Carondelet, No 61.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de New-York, pour le Havre, en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, samedi, 8 janvier.
LABRADOR, Sanglier, samedi 22 janvier.
AMERIQUE, Ponzola, samedi, 5 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $120 et $130 suivant l'emplacement.—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $30 avec aménagements pour literie et tous le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York;
ou à L. GRANDJEAN, Agent,
1ev—1an Galliez Court, Lestre St. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au HAVRE, à Southampton

et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous :

De Brême. de la Nlle-Orls.
Hannover.. 12 oct. 24 oct.
Frankfurt.. 12 oct.
Hannover.. 24 nov. 21 nov.
Frankfurt.. 25 déc.

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le frêt.

Sujets aux conditions données ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 36
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême :
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres..... en or.
Entrepont..... 15

Des billets de passage de Brême, Southampton ou la Havre pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ces steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
4 août—1an Au No 61 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CONTEE,

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

Mercredi, 19 janv. à 5 h. P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage, $20.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt et passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
1mai—1an Rue Carondelet, No 61.

OHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — Donaldsonville — &c.

A dater du 7 DECEMBRE.

Le bateau à vapeur

HALL LOCKLINS partira, du pied de la rue Bienville, à 7. 45 du matin, pour Westwego, et transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour à la Nouvelle-Orléans à 3 heures de l'après-midi.

Le même bateau se relera avec le train de passagers du dimanche; il partira à 4 heures du matin et sera de retour à la Nouvelle-Orléans à 2 heures.

Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 1 heure de l'après midi, et sera livré le lendemain matin.
1déc— G. R. LYNCH, Agent-général.

LIGNE DE MOBILE.

GRANDE ROUTE DE LA MALLE DU NORD DE ET L'EST.

A DATER DU 22 NOVEMBRE.

Les trains arriveront à la gare (pied de la rue du Canal) et en partiront comme suit :

—DEPARTS—

Express du jour.....7.30 a. m.
Express (tout le parcours) et malle.....10.00 a. m.
Express de nuit.....9.30 p. m.

—ARRIVEES—

Express (tout le parcours) et malle.....10.00 a. m.
Express de nuit.....4.30 p. m.

Les chars de PULLMAN, journellement et sans changement, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore. Il n'y a qu'un changement pour New-York et la ville de Mobile.

Le bureau est se vendent les billets est au coin des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

D. B. ROBINSON,
Surintendant.
21 Nov.—

THE MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN ROUTE.

ON AND AFTER NOV. 22 nd.

Trains will arrive and depart from depot foot of Canal street as follows :

—DEPART—

Day Express.....7.30 a. m.
Through Express and Mail.....10.00 a. m.
Night Express.....9.30 p. m.

—ARRIVE—

Through Express and Mail.....10.00 a. m.
Night Express.....4.30 p. m.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville Lynchburg et Baltimore without change and only one change to New-York and Eastern Cities.

Ticket office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,
21 Nov.—Surt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

L'extrémité du chemin, en ville, est établie à "Tambien dépot", rue des Champs-Elysées, près le Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents. Pour la station en-dessous de Pontchartrain.....15 cents.

Pour la station de Gentilly—15 cents pour aller et autant pour le retour.

Départs de la ville. Départs du Lac
7 heures A.M. 7 h. heures A.M.
8 " " 8 " "
9 " " 9 " "
10 " " 10 " "
11 " " 11 " "
12 M. 12 M.
1 " P.M. 1 " P.M.
2 " " 2 " "
3 " " 3 " "
4 " " 4 " "
5 " " 5 " "
6 " " 6 " "

Tous les Dimanches un train partira de la ville à 4 heures du matin.

Les dimanches un train partira toutes les heures, de 2 heures de l'après-midi.

Les passagers qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du train.

C. H. ALLEN,
Surintendant-général.
5 mai—

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit :
(De dépôt, au plad de la rue des Calliope.)
A partir du 31 octobre 1875 à 5 30 P. M.

DEPARTS. ARRIVEES.